

ATHALIE,

tragédie de Jean Racine (1691).

Choeurs et Solos mis en musique, pour voix et orchestre,

par B. A. Pothast. Op. 69.

Acte premier.

Tout le chœur.

Tout l'univers est plein de sa magnificence :
Qu'on l'adore, ce Dieu, qu'on l'invoque à jamais.
Son empire a des temps précédé la naissance,
Chantons, publions ses bienfaits.

Une voix seule. Alto.

En vain l'injuste violence
Au peuple qui le loue, imposerait silence ;
Son nom ne périra jamais.
Le jour annonce au jour sa gloire et sa puissance,
Tout l'univers est plein de sa magnificence :
Chantons, publions ses bienfaits.

Le chœur.

Tout l'univers est plein de sa magnificence :
Chantons, publions ses bienfaits.

Une voix seule. Soprano.

Il donne aux fleurs leur aimable peinture ;
Il fait naître et mûrir les fruits ;
Il leur dispense avec mesure
Et la chaleur des jours et la fraîcheur des nuits.
Le champ qui les reçut, les rend avec usure.

Une autre. Basse.

Il commande au soleil d'animer la nature,
Et la lumière est un don de ses mains :
Mais sa loi sainte, sa loi pure
Est le plus riche don qu'il ait fait aux humains.

Une autre. Tenor.

O mont de Sinaï, conserve la mémoire
De ce jour à jamais auguste et renommé,
Quand, sur ton sommet enflammé,
Dans un nuage épais le Seigneur enfermé,

Fit luire aux yeux mortels un rayon de sa gloire!
 Dis-nous pourquoi ces feux et ces éclairs,
 Ces torrents de fumée, et ce bruit dans les airs,
 Ces trompettes et ce tonnerre?
 Venait-il renverser l'ordre des éléments?
 Sur ses antiques fondements
 Venait-il ébranler la terre?

Le chœur des enfants.

Il venait révéler aux enfants des Hébreux
 De ses préceptes saints la lumière immortelle.
 Il venait à ce peuple heureux
 Ordonner de l'aimer d'une amour éternelle.

Tout le chœur.

O divine, ô charmante loi!
 O justice! ô bonté suprême!
 Que de raisons, quelle douceur extrême
 D'engager à ce Dieu son amour et sa foi!

Une voix seule. Tenor.

D'un joug cruel il sauva nos aïeux,
 Les nourrit au désert d'un pain délicieux.
 Il nous donne ses lois, il se donne lui-même:
 Pour tant de biens, il commande qu'on l'aime.

Le chœur.

O justice! ô bonté suprême!

La même voix.

Des mers pour eux il entr'ouvrit les eaux;
 D'un aride rocher fit sortir des ruisseaux.
 Il nous donne ses lois, il se donne lui-même:
 Pour tant de biens, il commande qu'on l'aime.

Le chœur.

O divine, ô charmante loi!
 Que de raisons, quelle douceur extrême
 D'engager à ce Dieu son amour et sa foi!
 O justice! ô bonté suprême!
 O divine, ô charmante loi!

Acte second.

Une voix. Tenor.

O bienheureux mille fois
 L'enfant que le Seigneur aime,
 Qui de bonne heure entend sa voix,
 Et que ce Dieu daigne instruire lui-même!
 Loin du monde élevé, de tous les dons des cieux
 Il est orné dès sa naissance,
 Et du méchant l'abord contagieux
 N'altère point son innocence.

Le chœur.

Heureuse, heureuse l'enfance
 Que le Seigneur instruit et prend sous sa défense!

La même voix seule.

Tel en un secret vallon,
 Sur le bord d'une onde pure,
 Croît à l'abri de l'aquilon,
 Un jeune lis, l'amour de la nature.
 Loin du monde élevé, de tous les dons des cieux
 Il est orné dès sa naissance,
 Et du méchant l'abord contagieux
 N'altère point son innocence.

Tout le chœur.

Heureux, heureux mille fois
 L'enfant que le Seigneur rend docile à ses lois!

Une autre seule. Soprano.

Mon Dieu, qu'une vertu naissante
 Parmi tant de périls marche à pas incertains!
 Qu'une âme qui te cherche et veut être innocente,
 Trouve d'obstacle à ses desseins!
 Que d'ennemis lui font la guerre!
 Où se peuvent cacher tes saints?
 Les pécheurs inondent la terre.

Une autre. Basse.

O palais de David, et sa chère cité!
 Mont fameux, que Dieu même a longtemps habité,

Comment as-tu du Ciel allumé la colère ?
 Sion, chère Sion, que dis-tu quand tu vois
 Une impie étrangère
 Assise, hélas ! au trône de tes rois ?

Tout le chœur.

Sion, chère Sion, que dis-tu quand tu vois
 Une impie étrangère
 Assise, hélas ! au trône de tes rois ?

La même voix continue.

Au lieu des cantiques charmants
 Où David t'exprimait ses saints ravissements,
 Et bénissait son Dieu, son seigneur et son père ;
 Sion, chère Sion, que dis-tu quand tu vois
 Louer le dieu de l'impie étrangère,
 Et blasphémer le nom qu'ont adoré tes rois ?

Une voix seule. Soprano.

Combien de temps, Seigneur, combien de temps encore
 Verrons-nous contre toi les méchants s'élever ?
 Jusque dans ton saint temple ils viennent te braver ;
 Ils traitent d'insensé le peuple qui t'adore.
 Combien de temps, Seigneur, combien de temps encore
 Verrons-nous contre toi les méchants s'élever ?

Une autre. Tenor.

Que vous sert, disent-ils, cette vertu sauvage ?
 De tant de plaisirs si doux
 Pourquoi fuyez-vous l'usage ?
 Votre dieu ne fait rien pour vous.

Le chœur des enfants.

Rions, chantons, dit cette troupe impie ;
 De fleurs en fleurs, de plaisirs en plaisirs,
 Promenons nos désirs.
 Sur l'avenir, insensé qui se fie.
 De nos ans passagers le nombre est incertain :
 Hâtons-nous aujourd'hui de jouir de la vie ;
 Qui sait si nous serons demain ?

Tout le chœur.

Qu'ils pleurent, ô mon Dieu ! qu'ils frémissent de crainte,
Ces malheureux, qui de ta cité sainte
Ne verront point l'éternelle splendeur !
C'est à nous de chanter, nous à qui tu révèles
Tes clartés immortelles,
C'est à nous de chanter tes dons et ta grandeur.

Acte troisième.

Le chœur.

Que du Seigneur la voix se fasse entendre,
Et qu'à nos coeurs son oracle divin
Soit ce qu'à l'herbe tendre
Est, au printemps, la fraîcheur du matin.

Ici commence la symphonie.

Le chœur.

Dieu de Sion, rappelle,
Rappelle en sa faveur tes antiques bontés.

La symphonie recommence encore.

Joad chante. Basse.

Heureux qui, pour Sion, d'une sainte ferveur
Sentira son âme embrasée !
Cieux, répandez votre rosée,
Et que la terre enfante son Sauveur !

Le chœur des enfants répète ces vers.

Le chœur.

O promesse, ô menace ! ô ténébreux mystère !
Que de maux, que de biens sont prédits tour-à-tour !
Comment peut-on avec tant de colère
Accorder tant d'amour ?

Sopranos et Tenors.

Sion ne sera plus. Une flamme cruelle
Détruira tous ses ornements.

Altos et Basses.

Dieu protège Sion ; elle a pour fondements
Sa parole éternelle.

Je vois tout son éclat disparaître à mes yeux.

Je vois de toutes parts sa clarté répandue.

Dans un gouffre profond Sion est descendue.

Sion a son front dans les cieux.

Quel triste abaissement !

Quelle immortelle gloire !

Que de cris de douleur !

Que de chants de victoire !

Une voix. Tenor.

Cessons de nous troubler ; notre Dieu, quelque jour,
Dévoilera ce grand mystère.

Le chœur.

Révérions sa colère ;
Espérons en son amour.

Acte quatrième.

Le chœur.

Partez, enfants d'Aaron, partez :
Jamais plus illustre querelle
De vos aïeux n'arma le zèle.
Partez, enfants d'Aaron, partez :
C'est votre roi, c'est Dieu pour qui vous combattez !

Une voix. Basse.

Où sont les traits que tu lances,
Grand Dieu, dans ton juste courroux ?
N'es-tu plus le dieu jaloux ?
N'es-tu plus le dieu des vengeances ?

Une autre. Tenor.

Où sont, Dieu de Jacob, tes antiques bontés ?

Dans l'horreur qui nous environne,
N'entends-tu que la voix de nos iniquités?
N'es-tu plus le dieu qui pardonne?

Le chœur.

Où sont, Dieu de Jacob, tes antiques bontés?

Une voix. Basse.

C'est à toi que, dans cette guerre,
Les flèches des méchants prétendent s'adresser.
Faisons, disent-ils, cesser
Les fêtes de Dieu sur la terre.
De son joug importun délivrons les mortels;
Massacrons tous ses saints, renversons ses autels;
Que de son nom, que de sa gloire
Il ne reste plus de mémoire!
Que ni lui ni son Christ ne règnent plus sur nous!

Le chœur.

Où sont les traits que tu lances,
Grand Dieu, dans ton juste courroux?
N'es-tu plus le dieu jaloux?
N'es-tu plus le dieu des vengeances?

Une voix seule. Alto.

Triste reste de nos rois,
Chère et dernière fleur d'une tige si belle,
Hélas! sous le couteau d'une mère cruelle,
Te verrons-nous tomber une seconde fois?
Prince aimable, dis-nous si quelque ange, au berceau,
Contre tes assassins prit soin de te défendre;
Ou si, dans la nuit du tombeau,
La voix du Dieu vivant a raminé ta cendre?

Une autre. Soprano.

D'un père et d'un aïeul contre toi révoltés,
Grand Dieu, les attentats lui sont-ils imputés?
Est-ce que sans retour ta pitié l'abandonne?

Le chœur.

Où sont, Dieu de Jacob, tes antiques bontés?
N'es-tu plus le dieu qui pardonne?

Acte cinquième.

Le chœur.

Tout l'univers est plein de sa magnificence :
 Qu'on l'adore, ce Dieu, qu'on l'invoque à jamais.
 Son empire a des temps précédé la naissance,
 Chantons, publions ses bienfaits.

Une voix seule. Alto.

En vain l'injuste violence
 Au peuple qui le loue, imposerait silence :
 C'est à nous de chanter ses dons et sa grandeur.

Le chœur.

O bienheureux mille fois
 L'enfant que le Seigneur aime,
 Que le Seigneur rend docile à ses lois !

Une voix seule. Alto.

O roi, fils de David,
 Chère et dernière fleur d'une tige si belle !
 Conserve la mémoire
 De ce jour à jamais auguste et renommé !

Joad. Basse.

Dieu venge tôt ou tard son saint nom blasphémé.
 Il est le défenseur de l'orphelin timide ;
 Il résiste au superbe, et punit l'homicide.

Le chœur.

Révérons sa colère,
 Espérons en son amour.

Joad. Basse.

Chantons, publions ses bienfaits.

Le chœur.

Tout l'univers et plein de sa magnificence :
 Chantons, publions ses bienfaits.

Fin.

.....
 Imprimerie de C. H. Georgi, Aix-la-Chapelle.